

Année 1973
No.46.

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Nous vivons une époque singulière où l'on voit apparaître beaucoup de choses inattendues. C'est ainsi que l'on voit se lever aujourd'hui un nouveau mythe et des plus curieux: le mythe de l'incommunicabilité. Ce mythe selon lequel les êtres humains seraient fondamentalement incapables de communiquer entr'eux semble inspirer beaucoup les écrivains, les scénaristes, les dramaturges.

Fleurissent en effet les pièces et les films dans lesquels des individus, engagés dans un dialogue de sourde parlent chacun pour soi en désirant pourtant atteindre l'autre, s'en faire comprendre. C'est, généralement poussée à l'absurde, une inquiétude très réelle, issue de conditions d'existence de plus en plus aliénantes. Inquiétude de gens qui se découvrent de plus en plus séparés de ces communautés qui autrefois soutenaient tout en la protégeant la condition humaine: communautés familiales, religieuses, villageoises, corporatives, que sais-je? Chacun finit par vivre isolé devant son travail le jour, ou son petit écran le soir, et il est impossible qu'il n'en éprouve pas, fut-ce inconsciemment, un sentiment de frustration.

C'est aussi, par réaction, ce qui fait le succès de tentatives comme le psychodrame, la psychanalyse de groupe, voire d'essais qui nous semblent aberrants comme les communautés sexuelles en Amérique par exemple, où se pratique la mise en commun des couples. Je lisais récemment une étude fort sérieuse à ce sujet, selon laquelle on aurait tort subodorer un simple esprit de débauche. En fait toutes ces tentatives, qui restent encore, si l'on peut dire, dans les limites de l'expérience de laboratoire tendent à un même but: rompre l'isolement de l'individu et le réinsérer dans une communauté humaine quelconque, au besoin de manière traumatisante pour sa sensibilité ou ses habitudes individualistes de penser ou d'agir ou même pour ses idéaux.

Quoiqu'il en soit cela prouve que l'angoisse de l'isolement devient très réelle pour un nombre croissant de personnes et elle risque de devenir de plus en plus pesante au fur et à mesure que les conditions de vie se développeront dans les lignes actuelles. Il me semble que cela doit susciter en cha-

cun de nous d'utiles réflexions sur notre rôle possible dans la communauté humaine d'aujourd'hui.

Pour contribuer à nourrir ces réflexions, j'aimerais faire ici une citation:

"Une réelle communication s'établit et cette tendance à juger est évitée lorsque nous écoutons avec compréhension. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire percevoir l'idée et l'attitude exprimés du point de vue de l'autre, sentir comment elles agissent sur sa sensibilité, assimiler le cadre de référence à l'égard de la chose dont il parle".....

"C'est l'agent le plus puissant que nous connaissons pour modifier la structure de base de la personnalité d'un individu et améliorer ses relations et ses communications avec autrui. Si je peux écouter les choses qu'il me dit, si je puis comprendre comment elles lui apparaissent, si je puis voir ce qu'elles signifient pour lui, si je puis sentir la saveur émotionnelle qu'elles ont pour lui, je libérerai en lui des forces puissantes de changement. Nos recherches nous ont enseigné qu'une telle compréhension emphatique (compréhension avec une personne et non à son sujet) est une approche si efficace qu'elle peut amener des changements majeurs dans la personnalité.

Quelques uns d'entre vous ont peut-être le sentiment de bien écouter les gens et de n'avoir jamais vu de semblables résultats. Il y a de grandes chances pour que votre façon d'écouter ne ressemble en aucune manière à celle que j'ai décrite".

Ces mots sont du psychiatre américain^x Carl Rogers (et se trouvent dans "Pour un nouveau médecin de famille" par le Dr. P. Solignac, Flammarion 1970). Il y a là quelque chose de très remarquable, il me semble, et de très proche des enseignements de Hazrat Inayat.

Trop souvent en effet nous nous imaginons que comprendre les gens doit consister à les écouter pour les amener ensuite au point de vue que nous jugeons utiles pour eux. C'est une attitude essentiellement dirigiste, paternaliste, qui nous anime. Mais l'expérience originale de Carl Rogers est toute autre: le seul fait de notre compréhension passive peut amener un changement fondamental chez l'autre: en d'autres termes, en l'acceptant tel qu'il est nous l'aidons à s'accepter tel qu'il est aussi, avec ses tares, ses manques et ses faiblesses. Ce n'est pas une petite acquisition, car la première chose qui bloque notre progrès est que, tous tant que nous sommes, nous jetons un voile sur nos côtés faibles, une sorte de pudique inconscience les dérobe à notre vue; ou bien notre amour-propre s'arrange pour les justifier d'une manière ou de l'autre. Et réciproquement, accepter autrui tel qu'il est nous aide à nous voir et à nous accepter tel que nous

Allegorand

sommes. Ensuite, dans un second temps, cette patiente et attentive tranquillité de notre part peut éventuellement faire lever chez autrui la conscience des profondeurs, lui permettant de voir plus clair en lui-même et lui révélant, avec ses propres lumières, les chemins qu'il ignorait jusque là.

Il n'est donc pas question de le "convertir", de lui "apporter" quelque chose, d'intervenir en un mot dans sa vie intérieure et privée. Là nous n'avons pas le droit de nous projeter nous-mêmes en avant; il faut au contraire cette patiente et attentive tranquillité qui est bien une attitude authentiquement fraternelle et qui peut se rencontrer, dans la même personne, avec une recherche spirituelle également authentique, car c'est la même attitude qui préside à l'une comme à l'autre.

Et il nous faut nous demander si Hazrat Inayat, en instituant la branche de la Fraternité, qu'il disait être la première activité par où commencer le Soufisme, n'avait pas en vue d'amener ses disciples dans cette voie. Ce n'est là qu'une remarque personnelle. Il ne semble pas en effet que la Fraternité Soufie ait été comprise de cette façon par les disciples du Maître, comme un lent et patient façonnage de l'attitude intérieure de disponibilité à l'égard d'autrui.

Il y a certes des réunions de Fraternité, ici et là, parmi les Soufis. Si elles peuvent se réunir dans cet esprit, alors un pas en avant aura été fait vers ce souhait de notre Maître qui désirait unir l'humanité entière dans une seule fraternité, celle des Enfants de Dieu. Perspective vers laquelle il nous faut faire humblement, et chacun s'efforçant personnellement, les premières tentatives.

Ces préoccupations très actuelles ne doivent pas nous faire oublier les autres aspects du Soufisme, qui n'est pas seulement là pour faciliter notre harmonieuse insertion dans la vie sociale, mais qui vise aussi à nous faire comprendre des domaines plus transcendants de la vie universelle, dans l'espoir que les ayant quelque peu compris, nous en trouverions l'accès pour y vivre une vie plus large.

C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui dans ce quarante sixième numéro un article de ce distingué philosophe que fut Louis Hoyack: " Sur la Métaphysique de la Lumière". On y verra comment cette métaphysique est sous-jacente à beaucoup de religions et ainsi les unit.

Cet article sera suivi de la traduction d'un fragment du "Phénomène de l'âme", un des premiers enseignements Inayatiens, rapportés naguère par Murshida Goodenough. Ce fragment vient en quelque sorte compléter l'article précédent.

On pourra lire encore un article de la même Murshida Goodenough: " L'Age Présent", paru dans la "Revue Sufi" de Juillet 1932 actuellement introuvable. Cet article nous offre des paroles d'espoir pour l'avenir, espoir dont nous avons le plus grand besoin.

Enfin on trouvera le chapitre du Rassa Shastra qui termine la traduction de cet ouvrage.

Dans le prochain numéro, nous commencerons la publication d'un tout autre sujet: "Le chemin de l'initiation et le chemin du disciple", qui a trait évidemment aux aspects de la vie intérieure. Nous espérons que ce dernier sujet rencontrera l'approbation de nos lecteurs.

SUR LA METAPHYSIQUE DE LA LUMIÈRE

par

Louis Hoyack

La doctrine que Dieu est lumière, lumière spirituelle, ou si l'on préfère: le Soleil spirituel, telle que nous la trouvons dans l'oeuvre de Hazrat Inayat, paraît être essentiellement un héritage de la tradition mystique et philosophique. Elle a été enseignée au Moyen Age aussi bien dans l'Islam que dans la Chrétienté. D'ailleurs déjà le pseudo-Aréopagite (500 après J.C.) définissait Dieu comme lumière et cela non pas dans un sens métaphorique, mais à la lettre, alors qu'il s'agissait ici d'une lumière non créée, intelligente et surnaturelle. Car pour ces penseurs la lumière était, de tout ce que nous pouvons percevoir, ce qui a le plus d'analogie avec Dieu. Hazrat Inayat fonde sur cette analogie le principe de la vénération du soleil dans l'histoire des religions.

Plus tard au 13e siècle il y eut les scolastiques européens - surtout la branche Oxfordienne et Franciscaine, contrairement à St. Thomas d'Aquin bien moins incliné au mysticisme - qui, fortement influencés par les philosophes arabes: Alfarabé, Avicenne et Suhrawardi, ont développé la métaphysique de la lumière. Il nomme spécialement l'Anglais Grosseteste (1175-1252) et l'Italien St. Bonaventure (1221-1274); de même le célèbre Roger Bacon (1214-1294) en fait partie, comme au fond également Dante.

Pour ces philosophes - théologiens toutefois, ce n'était pas seulement Dieu qui était la Lumière suprême, mais aussi l'essence de la réalité créée qui était considérée comme ayant un caractère lumineux - Grosseteste (ou Grosshead) tenait que la lumière était la première forme d'existence (forma en terme aristotélicien) qui s'était exprimée dans la matière originelle (materia prima). C'est pourquoi il a dit: la lumière est la première forme d'existence corporelle.

Pour St. Bonaventure la création, tout en possédant ses diverses formes propres à chacun, participe en outre à la lumière, ils vont même jusqu'à établir des degrés de noblesse pour les choses créées, d'après un critère de participation à cette nature lumineuse. Ainsi les pierres précieuses ont plus de noblesse que les autres minéraux, les constellations que des objets terrestres.

Dans le cadre de ces idées la matière devient une sorte de tombeau pour la lumière, un voile qui la couvre. Suhrawardi (mort en 1191) en arrive à une conception d'allure moderne, à savoir que la matière est une condensation de la lumière, et finalement de la lumière divine. Nous trouvons cette même conception chez Hazrat Inayat - peut-être pour quelques-uns en occident est-ce un enseignement très inhabituel - mais pourtant comme

une annonce nouvelle d'un ancien savoir. Ainsi il considère la lumière du soleil comme "la forme la plus dense de l'Intelligence" et pour lui l'Intelligence est "La lumière de l'Intelligence". Il dit aussi: la matière est une forme plus dense de l'esprit et l'esprit est une forme plus fine de la matière. Nous voyons ici que l'esprit (ou la lumière) et la matière ne sont pas des contraires irréconciliables - comme dans la philosophie de Descartes. Il n'y a pas d'esprit qui ne se révèle pas aussi matériellement et il n'y a pas de matière qui soit vide d'esprit. La matière la plus dense est seulement celle dont l'esprit (la lumière) s'est éloigné le plus.

Tandis qu'il n'y a donc en vérité qu'un principe auquel la réalité doit être réduite (monisme), il semble y avoir néanmoins une place pour un dualisme. Celui-ci cependant n'est pas définitif, comme chez Descartes. C'est pourquoi j'ai choisi la terminologie: monisme qualifié - afin d'exprimer la nuance voulue. Car sans un certain dualisme, on ne saurait faire de la philosophie; toute pensée normative et hiérarchisée dégènerait dans la grisaille.

Le processus de la manifestation peut donc être compris comme un déplacement graduel de l'accent sur un des deux pôles: esprit et matière. Dans l'involution cet accent glisse toujours plus vers le pôle matière. Dans l'évolution du minéral vers l'homme l'accent se déplace en sens inverse.

Dans la physique moderne ce dualisme se fait jour sous la forme de la célèbre contradiction dans la nature de la lumière. D'un côté elle serait vibration - d'autre part elle consisterait en particules - donc l'ancien dilemme entre les théories de Huygens et Newton. On en a finalement conclu que la lumière a un caractère vibratoire et corpusculaire (principe de la complémentarité).

Il y a encore pour nous une autre raison de nous intéresser à la métaphysique de la lumière. Grosseteste reliait son intérêt pour ce phénomène de la nature à un intérêt égal à la géométrie, pour la raison que la lumière se comporte d'après des lignes géométriques et des angles réguliers (penser à la progression linéaire de la lumière).

Et maintenant il se produit le fait curieux qu'au début de ce siècle la géométrie s'annonce dans un terrain où nous ne l'aurions pas pensé, c'est à dire dans l'art de la peinture, dans le cubisme. C'était d'abord une réaction à l'impressionnisme. En général on trace l'origine de ce courant chez Cézanne et sa prédilection pour les cylindres, sphères et cubes. On ne saurait cependant expliquer ces lignes droites, ces angles de cette façon de peindre. Pourquoi p.e. n'y a-t-il pas eu un "circularisme" comme courant populaire? Il y a certainement eu quelque chose de

ce genre, p.e. chez Albert Gleizes, mais il n'a pas fait école.

Hazrat Inayat dans son livre: "Hier, Aujourd'hui et Demain", ose donner une explication qui semble nous renvoyer à Grosseteste. Il dit: "Now when we come to the psychology of what they call cubism, it is a kind of impression of the light. All the different pictures of the planes are in angles, because the light strikes in the eyes in this way. Unconsciously taking that impression, the artist thinks the whole world is like that, everything in angles, and that he can make it in angles." Cette théorie est certes inhabituelle, mais elle deviendra peut-être quand même acceptable, si l'on sait que déjà avec le luminisme (Seurat) l'accent fut mis sur la lumière et que les peintres se trouvent en contact avec la géométrie par la théorie de la perspective. La géométrie descriptive et la perspective sont fondées sur la progression linéaire de la lumière. Il se peut qu'ici se trouve le maillon entre la lumière et le cubisme, de sorte que Hazrat Inayat peut parler d'une impression - et même d'une impression inconsciente. Cette adjonction fortifie - à mon avis - sa théorie, car elle nous donne le droit de considérer d'autres explications (celles que nous fournissent les artistes eux-mêmes) comme des rationalisations. Du moins si la théorie de Hazrat Inayat était exacte. Ceci devient d'autant plus probable que nous pourrions constater qu'il y a dans son oeuvre d'autres exemples de conceptions curieuses qui plus tard se sont avérées tenir debout.

Je mentionne la question de la pyramide de Cheops, dont le Maître dit dans le même livre, qu'il se trouve au centre du globe et encore ce qu'il dit au sujet du gothique: "it has worked in a hidden way through all ages" - c'est à dire pendant la renaissance, le baroque et le rococo. J'ai trouvé cette conception étayée dans une étude historique d'art de A. Kamphausen, intitulée: "Gothik ohne Gott" (le Gothique sans Dieu). L'auteur démontre que l'étoile de ce style s'est couchée aussi peu que le soleil dans l'été arctique. Car dans le courant du 18e siècle, d'abord en Angleterre, ensuite en Allemagne il a surgi de nouveau, pour se rétablir entièrement avec le Romantique; les nombreuses églises néogothiques qui se sont élevées jusqu'au 19e siècle en témoignent.

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet, bien que ce soit voulu.

La lumière a joué son rôle non seulement dans l'ontologie (théorie de l'être) mais aussi dans la théorie de la connaissance. Car déjà chez Saint Augustin et plus tard chez les Arabes et encore plus tard chez les scholastiques européens déjà mentionnés, il est question de la lumière divine, comme étant le rayonnement au dedans duquel l'homme connaît et comprend. La lumière divine ou la lumière de l'Intelligence éclaire l'homme, l'intellect de l'homme, comme le soleil rend toute chose visible pour l'oeil.

J'ai le regret de ne pouvoir ici approfondir davantage; je ~~suis~~ obligé de faire un traité compliqué et long. Car il y a dans les diverses théories de la connaissance de l'âge des divergences avec nos points de vue modernes, mais néanmoins il reste une convergence entre cette théorie de l'illumination d'un Grosseteste et d'un Saint Bonaventure, qui suivent la tradition de Saint Augustin et d'Avicenne et l'enseignement de Hazrat Inayat, là où il parle de "la lumière de l'intelligence", avec laquelle et au dedans de laquelle nous contemplons mentalement les images de nos pensées, une lumière enfin qui est empruntée au "Soleil divin".

Il est très éclaircissant de constater à nouveau chaque fois que le message Soufi paraît retraduire pour nous des vérités anciennes - ou plutôt non-soumises à l'empreinte du temps - qui peuvent être oubliées pour un temps, mais finissent par faire à nouveau preuve de leur actualité - d'après cette parole de Hazrat Inayat: " La vérité est toujours ancienne et toujours nouvelle".

Gérant de la Pensée Soufie: Dr. Michel Guillaume
27 Rue Victor Diederich
92150 Suresnes

(CCP 17 3800 Paris)

LA PHILOSOPHIE DE L'ÂME

(Série "La Voix d'Inayat")

par

Sherifa L. Goodenough

L'âme est appelée en sanscrit Atman, en persan elle est appelée Ruh. Quand on demanda au Prophète: "qu'est-ce que l'âme?" Il répondit en deux mots: "Umri Allah" : une activité de Dieu.

La relation entre la conscience universelle et l'âme est comme la relation entre le soleil et le rayon. Le rayon est formé par l'activité du soleil émettant sa lumière. L'activité de la Conscience émet son rayon, qui est appelé âme. L'activité d'une certaine part de la Conscience fait que cette part se projette vers la manifestation. Le rayon est le soleil, mais nous distinguons le rayon comme étant à part, distinct en lui-même, long ou court, puissant ou pâle, selon le degré d'activité qui est en lui.

L'âme pendant sa vie sur la terre et ensuite ne change pas son plan d'existence; si quelque changement se produit c'est dans la direction de son mouvement. L'âme n'a originellement aucune pesanteur, mais dans son trajet elle s'entoure de possessions qu'elle a produit d'elle-même et qu'elle emprunte continuellement aux éléments qui composent l'univers; et de même que nos possessions ne sont pas nécessairement nous-mêmes, ainsi les possessions de l'âme ne sont pas l'âme. La meilleure comparaison peut se faire avec nos yeux, dans lesquels de vastes étendues de paysage, d'énormes montagnes et des lieues d'horizon sur la mer sont reflétées d'un seul coup, et cependant les yeux ont à peine un pouce de long et de large. Telle est la nature de l'âme qui est si petite qu'elle doit être comptée comme une seule parmi les âmes sans nombre contenues dans l'univers et cependant si vaste qu'elle peut contenir en elle-même l'univers tout entier.

Le moi extérieur (le mental et le corps) ont limité une portion de la Conscience entière; cette portion même est en réalité l'âme. C'est comme si on dessinait un trait sur une étoffe, en délimitant une partie comme séparée du tout. Ou c'est comme si nous nous tenions devant un écran avec une petite lanterne de telle sorte que la lumière de la lanterne tombe sur l'écran et y forme une plage lumineuse. De la même manière, les impressions du mental et du corps sont reflétés sur l'âme et la séparent de la totalité de la Conscience. Sur l'âme est reflété le bien-être ou la misère, la joie ou le chagrin du moi extérieur mais l'âme en elle-même n'est ni triste ni joyeuse. L'âme n'est sujette ni à la naissance ni à la mort et elle n'a ni croissance ni déclin, elle n'évolue pas ni ne dégénère.

Si vous êtes devant un miroir habillé en haillons, le miroir contient la réflexion de vos haillons, mais il n'est pas lui-même misérable. Si vous êtes devant le même miroir couvert de perles et de diamants, la réflexion de vos perles et de vos diamants tombe sur le miroir, mais le miroir ne devient pas diamants ou perles. Ainsi en est-il de l'âme; elle n'est ni pécheresse ni vertueuse; elle n'est non plus ni riche ni pauvre. Tout ce qui dans la vie est joie et peine, élévation et déclin, est reflété pour un certain temps sur l'écran de l'âme, et après un certain temps vient à passer. C'est pourquoi la joie et la peine d'hier ne sont plus rien pour nous aujourd'hui.

L'âme et le corps sont de même essence, l'âme a formé le corps à partir d'elle-même, l'âme étant plus subtile, le corps plus grossier. Ce qui dans l'âme peut être appelé vibration, dans le corps devient atome. L'âme est devenue mental afin d'expérimenter davantage, elle est devenue corps afin d'expérimenter de manière encore plus concrète; cependant le mental est indépendant du corps et l'âme est indépendante à la fois du corps et du mental.

L'âme voit à travers le mental et le corps, le corps est comme les lunettes du mental et le mental comme le télescope de l'âme. C'est l'âme qui voit, mais nous attribuons la vue et l'ouïe aux yeux et aux oreilles. En l'absence de l'âme ni le corps ni le mental ne peuvent voir. Quand une personne est morte, les yeux sont là, mais ils ne peuvent pas voir, les oreilles sont là, mais elles ne peuvent pas entendre.

C'est le travail de l'âme de connaître et de voir, et c'est le travail du mental et du corps d'agir comme un verre grossissant pour elle. Cependant chacun à son tour voit et entend aussi ce qui est extérieur, puisque la conscience travaille aussi à travers lui. L'âme voit le jeu de la pensée dans le mental, le mental perçoit les souffrances et les sensations du corps; le corps est conscient de la chaleur, du froid et du toucher. Sa conscience peut être vue lorsque quelque chose est sur le point de tomber accidentellement sur lui. Avant que le mental puisse penser à un plan de sauvegarde, la partie exposée du corps ménage instantanément sa fuite.

Le mental voit seulement le corps, mais l'âme voit à la fois le mental et le corps; mais le corps ni l'esprit ne sont capables de voir l'âme. L'âme est accoutumée à voir ce qui est devant elle et ainsi ne peut se voir elle-même. Notre âme a toujours regardé au dehors, c'est pourquoi nos yeux, notre nez, nos oreilles, tous nos organes de perception sont au dehors. C'est notre mental et notre corps qui attirent notre âme au dehors. Et comme les yeux, qui voient toutes choses, ont cependant besoin d'un miroir pour se voir eux-mêmes, ainsi l'âme ne peut se voir elle-même sans un miroir.

Quand les yeux sont clos, croyez-vous que l'âme ne voit rien? Elle voit. Quand les oreilles sont fermées, croyez-vous que l'âme n'entend rien? Elle entend. Cela prouve que c'est l'âme qui voit et entend. Dans la vie méditative, en visualisant l'Ahvar et l'Ansar (I), un Soufi se rend compte de ce fait qu'il y a des objets que sans l'aide des yeux, l'âme peut voir, et qu'il y a des sons que, sans l'aide des oreilles, elle peut entendre.

Le grand poète Kabir a dit: " Quel jeu est-ce donc que l'aveugle lit le Coran, le sourd entend la Gita, le manchot est industriel et le cul-de-jatte danse?" Il fait allusion à l'âme qui a le pouvoir de travailler même sans instruments comme les organes du corps et les facultés de l'esprit.

Le sommeil, la condition inconsciente, est l'état originel de la vie, d'où tout est venu. "Le monde a été tiré de l'obscurité" (Coran). Comme le corps dort et le mental dort, ainsi l'âme dort. L'âme ne dort pas toujours au même moment que le corps et l'esprit. Ce sommeil de l'âme est expérimenté seulement par les mystiques; ils sont conscients de cette expérience en eux-mêmes et ainsi peuvent la reconnaître chez d'autres. Le corps dort davantage que le mental; l'âme dort beaucoup moins que le mental ou le corps. Quand une personne est profondément endormie, son âme ne perd pas contact avec le corps. Si l'âme perdait contact avec le corps, la personne mourrait; si l'âme se retirait du mental, le mental serait dispersé, l'assemblage des pensées serait dispersé, ce serait comme une éruption volcanique.

L'âme prend plaisir à l'expérience des sens, en mangeant, en buvant, en toute expérience que ce soit. Elle s'y adonne et plus elle s'y adonne, plus elle en devient captive. Tout ce que nous mangeons et buvons contient un narcotique, même l'eau pure. Par conséquent, après avoir mangé ou bu, une sorte de sommeil nous échoit, l'âme se sent un peu soulagée, elle se sent plutôt détachée du corps. L'âme ne peut pas aisément se libérer de l'esprit et du corps. Bien que sa joie véritable soit d'atteindre la paix en étant libérée de l'expérience, cependant elle l'a oublié. "Heureux celui qui la garde pure et perdu celui qui la corrompt". (Coran)

(I) L'aspect visible et l'aspect invisible de l'univers.

L'AGE PRESENT

par

Murshida Sharifa Goodenough

Si nous observons les conditions du monde aujourd'hui, si, après avoir examiné ses caractères, nous nous demandons: "Est-ce un commencement, un âge moyen, un déclin?", les réponses varient. Il y a des gens qui voient partout des signes de décadence, qui croient que le monde était meilleur autrefois et que de toutes les façons l'humanité s'y trouvait dans de plus heureuses conditions. Il y en a d'autres qui voient en lui un commencement et s'attendent à de grands développements dans l'avenir. Certains disent que cette terre est la plus importante de toutes les planètes, que la race actuelle est la plus remarquable et la plus développée, que cette époque est le sommet et le point culminant de la civilisation. D'autres disent que le monde est vieux, il existe depuis si longtemps, ce qui était dans le passé était mieux que ce que nous voyons maintenant, le niveau de tout semble s'être abaissé et où pouvons-nous voir un signe de relèvement?

Les Hindous divisent les périodes de l'histoire du monde en différents âges: l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de cuivre et l'âge de fer. Si nous considérons le monde d'aujourd'hui, nous voyons partout le fer. Plus que jamais l'homme travaille avec le fer. Il l'emploie, non pas comme autrefois, presque exclusivement pour la guerre, mais nous dormons sur le fer, nous marchons sur le fer, en l'employant sous forme de clous dans nos chaussures. De plus en plus, nos maisons sont construites avec le fer. Notre nourriture est préparée dans le fer, nos ustensiles de cuisine ne sont plus fabriqués avec de la terre et du cuivre comme autrefois, mais avec le fer et ses composés. L'eau que nous buvons passe à travers le fer. Les tuyaux qui nous entourent sont en fer, et la chaleur qui passe par eux est une chaleur intense et dure comme le fer. Les persiennes de nos fenêtres ne sont plus faites de bois, mais en fer. Quelquefois aussi nous mettons un grillage devant elles et, pour ainsi dire, nous respirons à travers le fer. De quelque manière que nous le fassions, que ce soit par l'air, par la mer ou par la terre, par le chemin de fer et par la route, nous voyageons dans le fer. On commence à faire même des meubles en tôle et en acier. Le dernier instrument musical que l'on a inventé, la scie est en acier. Parfois on aimerait un feu de bois dans la cheminée, mais on trouve que ce n'est pas assez pratique. Parfois on aimerait à boire l'eau des sources, mais bientôt cela sera trop difficile, l'eau devenant de plus en plus contaminée. Que ce soit par choix ou par nécessité, le fer nous entoure de tous côtés.

L'homme choisit d'abord ce qu'il aime, ensuite il est lié à ce qu'il a choisi, comme l'araignée est liée à sa toile, et alors, comme elle, il se trouve pris dedans et ne peut plus en sortir. L'homme prend le caractère des choses dont il s'entoure. En choisissant le fer, il en emprunte de plus en plus la nature. Le fer est dur et résistant, et c'est le métal le mieux adapté aux armes de guerre. Le fer n'a pas la beauté de l'or, de l'argent ou du cuivre, mais il est utile. L'homme, à l'époque actuelle, aime les choses utiles, il néglige la beauté. Aujourd'hui l'utilité passe avant tout. Et ce qu'on entend, aujourd'hui, par une chose utile, est une chose matérielle, une chose que l'on peut vendre et acheter. C'est la raison pour laquelle le matérialisme s'accroît de jour en jour. "L'esprit de l'humanité aujourd'hui a comme trône le matérialisme et comme couronne le commercialisme". (Vadan) L'homme de cet âge est audacieux, il tente les grandes aventures. En même temps, il y a des destructions comme il n'y en a jamais eues. Avec le fer on fait des engins puissants, mais le fer ne convient pas aux choses fines et délicates comme le cuivre, l'argent et l'or. Dans la lutte pour la vie, si dure du temps présent, le caractère fin et délicat se perd. L'homme, la femme même, perdent la délicatesse de leur nature, deviennent plus durs et plus brusques.

Dans les temps éloignés auxquels nous donnons le nom d'âge d'or, nous voyons que l'homme était entouré d'or et qu'il l'employait pour tous les usages. Homère parle de l'or employé pour la fabrication de toutes sortes d'objets, même pour celle des boucliers et des casques. Quand on ouvre les anciens tombeaux dans les pays méditerranéens, on y trouve l'or en abondance, aussi bien sous la forme d'ustensiles que d'ornements. Et il en était de même pour l'ancienne race primitive d'Amérique, du Pérou et au Mexique, où l'or était d'un usage journalier. Cet âge est quelquefois appelé l'enfance de l'homme, l'âge divin. Et comme l'enfance a en elle quelque chose de l'air du ciel, ainsi en est-il d'un âge où l'homme est encore dans la pensée de Dieu et conserve quelque chose du paradis.

Ensuite un temps est venu où partout l'argent a été employé pour les objets religieux aussi bien que pour les objets d'un usage journalier. A cette époque de l'âge d'argent, l'homme cherche la vertu et la droiture, forme des règles et fait des lois, ordonnant sa vie individuellement et collectivement. Alors il y avait beaucoup de constitutions différentes, les plus petits états ayant chacun des statuts particuliers, beaucoup de morales différentes pour les individus, quelque chose qui rappelle ce que nous voyons dans la vie des enfants qui grandissent et qui aiment se grouper, former entr'eux des associations reflétant leurs aspirations et leur donnant une règle de vie.

L'âge de cuivre était l'âge de l'art. Dans toutes les races, dans toutes les nations qui se sont développées il est ve-

nu un temps où l'on a donné une plus grande valeur à l'art et l'habileté artistique s'est accrue. On peut remarquer que l'exercice continu des facultés artistiques aboutit à une habileté progressive, qui se maintient même après les périodes de grande inspiration. Cet âge a le caractère du cuivre, qui peut être employé pour toutes les œuvres d'art.

L'humanité en général paraît actuellement étendre ses recherches sur toute la terre. Et pourtant certains disent: "Ce pauvre monde épuisé que va-t-il produire, n'est-il pas à son déclin?" On pourrait penser, au contraire, que cet âge est plein de promesse. Dans les différentes parties du monde il y a de vastes étendus de terre à peine habités, tant de forêts vierges, et de montagnes à peine découvertes, avec toutes leurs beautés et tout ce qu'elles offrent de possibilités pour la vie de l'homme. Le temps d'exploration est passé, maintenant le moment semble venu où le monde s'unifie pour former un tout.

Quand nous considérons le monde de la pensée et de l'imagination, nous constatons que l'homme du passé s'est d'abord contenté de réponses données sous forme de fables quand il demandait: "Qu'est-ce que le monde, pourquoi suis-je ici, d'où suis-je venu, irai-je ailleurs après cette vie? L'homme est-il l'être le plus élevé qui existe, y a-t-il quelque chose au delà de cette vie? L'homme peut-il atteindre la perfection et comment pourra-t-il l'atteindre? Y a-t-il une perfection ou l'avons-nous imaginée?"

La vérité a toujours été connue des sages, mais ils furent obligés de voiler cette vérité sous des fables, lesquelles ont été prises d'abord comme une partie de la religion, puis comme un récit historique. Mais à un certain moment les gens instruits voulurent regarder le monde de plus près et ils virent un monde qui leur sembla différent de celui dont parlait la fable. Ils ont pensé: "Quelles sont ces histoires? Ce qu'on nous a raconté n'est pas vrai, les gens religieux ont essayé de nous tromper. Nous ne voulons plus de ces contes, ils ne sont pas la vérité et il n'y a que les faits qui comptent. Nous acceptons seulement ce que nous découvrons par les sens, quelles que soient ces découvertes. Les faits sont la vérité". Mais le fait n'est pas la vérité, pas plus que ne l'est la fable. Le mythe est un voile jeté sur la vérité, comme "les faits sont l'ombre de la vérité". (Vadan) Et l'homme a recherché, de plus en plus, les faits. Les découvrant l'un après l'autre, il a cherché à sonder les profondeurs de la vie espérant ainsi trouver la vérité. A l'aide d'instruments il a pu découvrir ce qu'il ne pouvait percevoir avec les sens physiques. Puis il a cherché à perfectionner ses instruments pour explorer les manifestations les plus subtiles de la vie. Mais ceci est un long chemin, avec beaucoup de détours. La vérité a toujours été connue, mais elle a été connue par une petite minorité, car pour pénétrer dans la vie la plus subtile et l'expérimenter, l'hom-

me doit ouvrir d'autres yeux que ses yeux physiques, et "enlever le coton de ses oreilles" comme dit le grand poète Jelalud-din Roumi.

A cette époque, de tous côtés, nombre de gens réclament la vérité, mais ils veulent une vérité tangible, une vérité qu'ils puissent saisir avec la main. Ils veulent la peser et la mesurer; mais c'est comme vouloir percevoir une couleur par le toucher ou vouloir jouir de la musique par la vue. Quand l'homme arrive à comprendre qu'il y a des expériences qui sont plus ou moins fréquentes, plus ou moins généralisées, et qui ne peuvent être pesées et mesurées, alors ne doit-il pas se demander s'il n'y a pas un autre moyen de recherche? Ceux qui connaissent ces expériences savent qu'elles sont réelles, qu'elles ne sont ni un rêve ni une imagination. Ils en sont sûrs. Leur expérience peut se comparer à ce qu'on éprouve en cherchant à se rappeler une chose à moitié oubliée. A un moment on ne dit plus: "Je pense que je me souviens que c'était ainsi", on dit: "Certainement je me souviens qu c'était ainsi". On en est devenu sûr par une certitude uniquement intérieure, sans autre preuve que sa propre certitude. La vérité qui est cachée dans la profondeur de l'être humain peut être découverte par le dévoilement de l'âme. L'âme est enclose par l'esprit et par le corps, mais quand sa lumière est dévoilée, elle jaillit, lui révélant la vie qui l'entoure, avec la profondeur de la vie intérieure.

Que peut-il venir maintenant? Un âge de plus en plus dur, comme le fer? Tout procède par cycles dans l'univers, l'homme étant arrivé à l'âge de fer, on peut avoir l'espoir qu'un changement surviendra. De même que se succèdent le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, et que revient encore le printemps, de même que les arbres se couvrent de feuilles et que ces feuilles s'épanouissent puis tombent et qu'ensuite revient une nouvelle floraison, une nouvelle verdure, ainsi en est-il du genre humain. Dans l'évolution de l'homme il y a des cycles, il n'y a pas une ascension permanente ou une descente continue. Les époques suivent un cours d'évolution, et retournent à un point près de leur origine. C'est une ligne spirale que trace leur marche. A ce moment, le désir de beauté inné dans tout être humain, semble s'éveiller chez l'homme d'aujourd'hui, qui aspire à la beauté visible pour ce qui l'entourne, et de nouveau, vise le développement de la beauté morale, surtout dans ce qui concerne la jeunesse, l'épanouissement de cette beauté invisible se manifestant dans le caractère et la personnalité. Quand le cœur de l'homme s'ouvre à sa beauté sous tous ses aspects, c'est là l'indice d'un commencement d'élévation.

Même si cela ne lui semble pas naturel, l'homme devrait obéir à la loi naturelle selon laquelle il ne saurait donner moins que son cœur en échange à la femme qui se donne à lui. Et cela même s'il offre de l'épouser. Si, à cause de sa pauvreté une femme accepte de vendre son corps pour de l'argent, c'est une honte pour l'homme s'il ne lui donne pas selon son besoin et ne l'aide pas seulement par convoitise mais aussi par principe.

- 2 -

Harem-zada - fils de harem - est l'insulte la plus méprisante en Orient; son équivalent anglais ne saurait être imprimé dans un livre anglais. Aucune femme du monde en Orient, ni aucune dame de la société en Orient n'accepterait de visiter un harem; une institution qui existe pour le plaisir d'un homme riche, de même qu'en Occident certaines filles de music-hall et dans les cafés existent pour le plaisir de plusieurs. En Orient comme en Occident les femmes font preuve de la même impitoyable attitude de sévérité vis à vis de la prostituée. Une des raisons en est que dans tous les pays les femmes sont le meilleur soutien de la religion et aucune grande religion n'a jamais autorisé la prostitution. Cependant l'explication majeure de cette sévérité est sans doute la vérité connue de tous inconsciemment que quoiqu'il faille avoir pitié de l'être humain qui n'a jamais eu d'idéal, celle qui a eu un idéal et a laissé les circonstances le briser, a elle-même rejeté son âme. Et pour toute femme il est dur de tolérer la pensée qu'une autre femme est née sans idéal de féminité.

"La prostituée devenue vieille fait de son métier une affaire et les filles qu'elle reçoit sont ses esclaves." a dit Sa'adi. Là où l'esclavage fut banni de la société dans son apparence extérieure la prostitution qui est vraiment une entreprise d'esclavage, a simplement changé de mains. La prostituée experte est le centre de ce trafic. Non seulement elle éduque des jeunes filles pour ce métier se réservant une part des profits, mais vers elle se tournent la femme ruinée ou abandonnée ou celles qui se sentent trop honteuses pour rentrer à la maison ou qui ne savent où aller. Devant elle, elles ne ressentent aucune gêne et avec son accueil qui n'est gâté par aucun reproche glacé et dur tel celui que les gens vertueux trop souvent offrent avec leur assistance, elle donne en même temps bienveillance et sympathie, et en outre une aide pratique et un moyen de subsistance.

Personne ne s'occupe de la prostituée sinon dans sa prime jeunesse. Quand ce temps est passé elle commence souvent à vivre sur les gains d'autres femmes. Elle est parfois entre les mains d'un homme qui est le réel propriétaire d'esclaves de l'entreprise ou encore elle a ses agents masculins qui l'aident à développer son entreprise à leur profit.

Les coutumes de ce métier qui est enseigné et s'apprend comme n'importe quel autre métier, semblent peu varier d'un pays à un autre, quoique ici et là on trouve quelques raisons précises expliquant pourquoi il prospère un peu plus ou un peu moins. Quand une partie d'une communauté est considérée comme totalement assujettie à une autre ou si une race est soumise à une autre dans un même pays, cette entreprise se développe. Les camps militaires ont toujours favorisé ce développement et les conditions mêmes de la vie de camps donnent toute latitude à son élargissement.

L'être humain parfois se trouve dans une occupation contraire à la voix de sa conscience. Il s'y maintient parce qu'elle lui assure sa subsistance, pour un temps elle le satisfait en raison de ses besoins matériels, mais à un moment donné de son développement, il ne peut plus en supporter le joug. Maintes fois, même dans la vie des plus avilis, le moment arrive où ils sentent devoir s'échapper de leur environnement, se dégager à tout prix.

Il y avait une fois une femme Hindoue, une chanteuse, qui menait cette vie dégradante des prostituées mais elle avait une qualité: là où les autres ne chantaient que pour plaire, elle chantait aussi pour ceux qui ne pouvaient pas la payer. Cette générosité qui était en elle fut le moyen par lequel elle fut amenée à rencontrer et à voir des âmes de qualité que dans sa profession elle n'aurait jamais rencontrées. Finalement, les qualités de bienveillance et de charité du coeur se développèrent si bien en elle que sa voix devint une inspiration et une source d'élévation pour un grand nombre d'âmes de dévotion. C'est ainsi qu'elle s'éloigna de sa profession et devint finalement célèbre à travers l'Inde toute entière à cause de sa piété.

- 3 -

Le point de vue des grands Maîtres dont les enseignements ont changé la perspective sur la vie de millions et de millions de personnes dans le monde a toujours eu un point commun: celui de ne jamais vouloir faire remarquer la faute d'autrui ni de blesser le fautif. C'est dans leur égard pour la dignité humaine, par leur modestie et le service rendu que se trouvent la beauté et la grandeur de leurs vies.

La voix mystique d'Amir a dit: "Il y a tant de beauté dans Ton pardon que c'eut été un péché, me semble-t-il, si je n'avais pas péché car je n'aurais alors pas connu Ta bienveillance pleine d'amour ni l'émerveillement et la beauté de Ta véritable Nature et de Ton Etre."

Le crime est naturel. Si le crime n'était pas naturel, d'où viendrait-il? Tous les hommes sont sujets à l'erreur, leurs vertus mêmes se développent en erreurs. C'est pourquoi le grand Maître a enseigné la patience, ce qui signifie être patient et ne pas s'attendre à la patience. Il a enseigné le respect, c'est-à-dire de se montrer respectueux mais non de l'exiger. Il a enseigné le désintéressement ce qui signifie n'être pas égoïste et ne point attendre de récompense. Le grand Maître a trouvé sa religion dans son étude de la vie, a montré l'interdépendance des vies humaines et que ce que l'homme donne, il le reçoit. Il a appris à l'homme d'élever haut sa lumière afin qu'il vive dans la clarté, dans cette lumière qui n'est jamais tout à fait éteinte dans l'homme quoique gardée habituellement sous un voile nuageux ou un boisseau d'égoïsme et de cupidité, de sorte que son propriétaire vit dans une chambre obscure.

Dans l'évolution morale de l'homme vient une période où il perçoit et comprend la morale de la bienfaisance et il apprend à rendre le bien pour le mal. A ce stade de son progrès, il entend résonner en lui une corde sensible qui le relie aux autres qui passe en lui et en tous les autres. Il lui semble être comme un dôme où le bien et le mal se répercutent. Le mal qu'on lui fait retentit en lui comme un désir de faire du mal en retour. Le bien qu'on lui fait résonne en lui comme un désir de faire du bien en retour. C'est pourquoi il désire toujours le bien afin que ses actions puissent à leur tour ne provoquer que du bien et qu'il rende le bien pour le bien et le bien pour le mal.

Mais il peut progresser vers un point plus élevé encore. Il lui semble alors que cette corde sensible qui le relie se gonfle dans un vaste océan et il réalise que l'interdépendance des vies est telle parce que l'esprit est un et c'est l'esprit qui unit et l'esprit qui donne la vie.